



Dans le Dvar Mal'hout du deuxième jour du mois de Ména'hem-Av de l'Année 5751, le Rabbi explique le lien profond qui unit la Paracha Matot à la Paracha Masseï.

Ces deux Parachiot, que nous lisons le jour du Chabbat, terminent le quatrième et avant-dernier livre de la Torah, le livre Bamidbar, qui d'une certaine façon termine la Torah toute entière, car le livre Dévarim qui succède au livre Bamidbar englobe les quatre livres qui le précèdent, et ne fait que revenir sur leurs contenus.

Aussi, à la fin de la lecture de la Paracha Masseï, l'Assemblée dit à voix haute : "Hazak ! Hazak ! vé Nit'hazèk !" : 'Sois fort ! Sois fort ! Et puissions-nous être renforcés !', et le Rabbi nous enseigne que cette déclaration s'accorde aussi bien au contenu de la Paracha Matot qu'à celui de la Paracha Masseï, et qu'au lien qui les unit toutes les deux.

Le mot hébreu 'Hazak' signifie 'la force', et l'expression "Hazak ! Hazak ! vé Nit'hazèk !", qui contient trois fois le mot 'Hazak', vient renforcer ('Hazaka) les enfants d'Israël, pour tout ce qui touche l'accomplissement des Commandements divins.
Le Rabbi de Loubavitch nous enseigne que le chiffre 'Trois' représente la force de la Kédoucha, même lorsque les forces du mal s'opposent à elle.

De fait, le chiffre 'Un' symbolise la Sainteté (Kédoucha),
Le chiffre 'Deux' symbolise l'opposition entre la Sainteté et l'autre côté de la sainteté.
Le chiffre 'Trois' (trois fois le mot 'Hazak') symbolise la supériorité et de la Sainteté face à l'autre côté de la Sainteté.
Ici, le point important est que la victoire du bien face au mal peut être obtenue de deux façons.
Ou bien le mal s'annule devant un dévoilement de la lumière divine, qui vient d'en-haut (Hamchakha du haut vers le bas) et face à cette lumière illimitée le mal ne peut qu'être effacé.

Ou bien l'homme, lui-même, par son travail, parvient à élever le mal en le raffinant (travail du bas vers le haut). D'un côté, la lumière qui vient d'en-haut a ceci de supérieur qu'elle est une lumière illimitée, en comparaison à la lumière obtenue par le travail de l'homme.

D'un autre côté, le travail de l'homme a ceci de supérieur au dévoilement qui vient d'en-haut, qu'il se préoccupe du mal, et s'attache à le transformer, alors que la lumière qui vient d'en-haut ne fait que l'annuler.
Le premier 'Hazak' de l'expression "Hazak ! Hazak ! vé Nit'hazèk !" est lié à la Paracha Matot, et représente la force qui vient d'en-haut (Hamchakha du haut vers le bas).

Le deuxième 'Hazak', est lié à la Paracha Masseï, et représente la force qui vient d'en-bas (travail du bas vers le haut).

Le troisième ‘Hazak correspond à l’union des deux Parachiot, Matot-Masseï, et représente le niveau le plus élevé des trois, car il englobe les deux niveaux: la force illimitée de la lumière qui vient d’en-haut (Matot), et la force de transformer tout ce qui s’oppose à la Sainteté (Masseï). De ce fait, le lien qui unit les deux Parachiot ‘Matot-Masseï’ est à l’image de la Délivrance finale. La Hassidout nous enseigne en effet, que le premier Temple correspond à la lumière divine qui vient d’en-haut: l’attribut d’Avraham, ‘Hessed. Aussi à l’époque du premier Temple, le service divin des juifs correspondait à celui des Tsaddikim, car il consistait à attirer la lumière divine en ce monde.

Le second Temple correspond à la lumière qui vient d’en-bas, le travail de l’homme: l’attribut d’Itz’hak, Gvurah, et le service divin à l’époque du second Temple correspondait à celui des Baalé-Téchouva, car il consistait à purifier et à élever ce monde inférieur. Enfin le troisième Temple correspond à l’attribut de Yaakov: Tiféret. Ce niveau unit le haut avec le bas, le degré supérieur le plus élevé au degré inférieur le plus bas, et c’est la raison pour laquelle le troisième Temple sera éternel, car dans les temps messianiques les limites de ce monde deviendront illimitées.

A la lumière de ce qu’il vient d’être dit, nous comprenons que le lien entre les Parachiot ‘Matot-Masseï’ désigne la force de l’Essence divine, qui elle-seule est capable d’unir le Haut et le Bas, la lumière divine illimitée au travail limité de l’homme.

Dans le même ordre d’idée, le Rabbi nous enseigne que la Bénédiction des Cohanim procède de l’Essence divine, car elle unit la Brakha à la Téfilah. La Brakha attire une lumière du haut vers le bas, et la Téfilah consiste à un travail du bas vers le haut.

Aussi, les ‘nuées de gloire’ qui se tenaient au-dessus des enfants d’Israël, et qui étaient dues au mérite d’Aaron, ne sont pas sans évoquer l’Essence divine, qui garde et protège les âmes des enfants d’Israël.

Aaron est celui ‘qui aime la paix et qui poursuit la paix’. Son amour pour D.ieu, et pour les enfants d’Israël, est défini comme étant ‘le Grand amour’, lequel s’élève bien au-delà des limites de l’enchaînement des mondes.

C’est à celà que se rapporte le verset (Masseï, 33, 39):

‘Et Aaron était âgé de cent vingt-trois ans lors de sa mort sur la montagne de Hor (Hor ha Har)’.

Le Rabbi explique la signification profonde de ‘Hor ha Har’. ‘Hor’ désigne ‘l’amour’, et ‘Hor ha Har’ désigne le ‘Grand amour’ (Ahava raba).

A l’évidence, le Rabbi souligne l’importance de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour être à l’image d’Aaron, ‘d’aimer la paix et de poursuivre la paix’, en aimant son frère juif au-delà des limites que nous imposent ce monde matériel.

Par cette attitude et sans aucun doute, nous aurons alors le mérite de dévoiler la force illimitée de l’essence de notre âme, et de réaliser enfin notre mission de faire de ce monde une demeure pour l’Eternel, pour Son Essence bénie.

Rav Yaakov Abergel